

Marc Goblet : « Je n'ai plus la force de ces combats »

Le secrétaire général de la FGTB quittera ses fonctions le 30 juin 2017. Il explique au « Soir » que c'est parce qu'il est trop affaibli par la maladie qu'il a choisi d'arrêter, « pour son bien et celui de la FGTB ».

Le secrétaire général de la FGTB mettra fin à son mandat un an avant son terme, prévu en 2018. Il avait succédé à Anne Demellenne en 2014.

Marc Goblet explique : « J'ai quelques soucis de santé qui font que je sens que c'est de plus en plus difficile et, pour mon bien et celui de la FGTB, j'ai décidé de mettre fin à mon mandat au 30 juin 2017. »

Un choix difficile pour le socialiste : « Vis-à-vis des militants et des travailleurs, c'est compliqué. C'était ma vie. J'ai toujours été auprès d'eux. C'est inné. »

Marc Goblet, qui est atteint d'une

maladie nosocomiale et en attente d'une greffe du foie, « espère pouvoir tenir dans les meilleures conditions jusqu'au 30 juin ». Et, assure-t-il, « à ce moment, on aura assuré la transition ». Le syndicaliste reconnaît que « pour le moment, c'est stable mais compliqué. Cela peut se déclencher beaucoup plus vite. On ne maîtrise pas ».

Si Marc Goblet quitte la FGTB, il n'abandonnera pas totalement le combat : « Il est clair que chaque fois qu'il y aura une action de la FGTB, je serai présent. Mais je serai incognito, avec les travailleurs comme tout militant, ce que je n'ai jamais cessé d'être. » ■

Marc Goblet : « J'arrête »

SOCIAL Le secrétaire général de la FGTB quittera ses fonctions le 30 juin prochain

► Atteint d'une maladie nosocomiale, Marc Goblet s'estime trop affaibli pour aller au bout de son mandat.

► « Je n'ai plus la force de mener tous ces combats. »

ENTRETIEN

On le savait malade, fatigué. Extinctions de voix, absences prolongées. Marc Goblet décide aujourd'hui de quitter définitivement ses fonctions. « J'ai quelques soucis de santé qui font que je sens que c'est de plus en plus difficile. Pour mon bien et celui de la FGTB, j'ai décidé de mettre fin à mon mandat de secrétaire général au 30 juin 2017. »

Donc avant l'échéance ?
Oui, il court jusqu'à octobre 2018.

La négociation sur les salaires (l'accord inter-professionnel) va commencer. Vous l'assumez jusqu'au bout ?

Oui, c'est clair. Comme tout ce qui concerne les engagements liés à mon mandat. Tout sera intégralement respecté jusqu'au 30 juin 2017. C'est vraiment dans l'intérêt de ma personne mais aussi

dans l'intérêt de la FGTB que j'ai pris cette décision, qui n'est pas facile, parce que ma plus grande préoccupation a toujours été d'être au service des militants et des travailleurs. C'est ce qui est pour moi le plus valorisant et le plus porteur dans le mandat que j'ai occupé dans une période particulièrement difficile. Je considère qu'on peut très bien avoir été chauffagiste et avoir eu la capacité, en étant autodidacte, de se mettre au même niveau que d'autres. J'avoue que je suis fier de ma carrière. Mais, avec le temps, je vois que cela devient de plus en plus difficile et je pense que je dois voir l'intérêt de la FGTB, de ma santé et de ma famille.

C'est un départ à la retraite ?

J'ai droit à une pension anticipée au premier juillet 2018 et j'ai aussi droit à un préavis, dès juillet 2017. Je ne vais pas au chômage ou en prépension. J'ai travaillé le nombre d'années qui me permet d'avoir droit à la pension anticipée au premier juillet 2018.

Le corps dit « stop » ?

Le corps et l'esprit. Certains ont du mal à le croire, mais je pense que quand on a été 35 ans au service de la FGTB, on ne doit pas uniquement raisonner par rapport à son intérêt personnel.

Il va y avoir un intérim à la FGTB ?

Pour le premier juillet, au plus tard, mon remplaçant sera en fonction. Il sera élu en interne par un comité fédéral

ou un congrès.

La personne sera donc nommée pour un an ?

Oui, jusqu'au congrès, puis elle remettra son mandat en jeu.

Ce sera Jean-François Tamellini, qui vous a remplacé quelques semaines en septembre ?

Il faut voir s'il est intéressé car, quand il m'a remplacé, il a déclaré que son intention n'était pas d'exercer ce mandat-là. Mais rien n'est exclu. Il y aura un appel à candidatures côté wallon.

Il y a eu un événement déclencheur à votre départ ?

Je sens que c'est de plus en plus difficile, j'ai beaucoup réfléchi. Le plus compliqué pour moi, c'est de décider de partir.

Compliqué ?

Vis-à-vis des militants et des travailleurs, c'est compliqué. C'était ma vie. J'ai toujours été auprès d'eux. C'est inné. Ma porte était toujours ouverte. Je

ne suis pas accroché à un titre. Le titre, c'est ce qui permet de faire avancer les choses. Je viens d'un monde ouvrier, j'ai connu le monde des ouvriers mineurs par mon père, j'ai connu le monde de la sidérurgie liégeoise. J'ai connu les verriers. Le propre des travailleurs et les conditions dans lesquelles ils travaillent, je connais, et je suis touché, marqué et même révolté par la manière

dont on les traite. Comme des marchandise. C'est insupportable et cela a justifié des positions assez dures de ma part. C'est ce qui est le plus dur pour moi, dans ce départ. C'est vis-à-vis des travailleurs.

Vous allez encore jouer un rôle ? Vous prendrez la parole ?

Non, je ne peux pas reprendre la parole,

par respect pour celui qui va me remplacer. Je serai encore au service de ceux qui me contacteraient et je verrai si je peux les aider ou pas. Mais plus rien d'officiel.

Vous savez ce que vous allez faire ? De la politique ?

Non, si j'arrête pour raisons de santé, ce n'est pas pour faire de la politique. Et

sur le fond, la politique, je ne comprends plus. Même l'opposition semble être dans des schémas de préparation de coalitions pour 2019. Ce n'est pas mon tempérament. Puis on dira, vous voyez bien qu'il roulait pour machin !

Vous allez faire du jardinage ?

(Rires.) Non ! pas du jardinage. Je vais voir ce que je dois faire pour ma santé, de la natation, de la marche à pied, les choses qui permettent de me tenir en forme. J'ai toujours aimé m'occuper des enfants et je vais voir de ce côté-là ce qui est possible de faire dans l'associatif avec mon épouse qui est dans une école de devoirs. Mais il est clair que chaque fois qu'il y aura une action de la FGTB, je serai présent. Mais je serai incognito, avec les travailleurs comme tout militant que je n'ai jamais cessé d'être.

Vous dites vouloir vous investir à fond jusqu'à votre départ. Vous êtes atteint d'une maladie nosocomiale et en attente d'une greffe du foie. Ce sera possible ?

Objectivement, cela va prendre plusieurs mois. Il faut trouver le donneur et j'espère pouvoir tenir dans les meilleures conditions jusqu'au 30 juin. Et à ce moment on aura assuré la transition. Je ne suis pas dans les critères d'urgence, mais tout dépend de voir comment la maladie va évoluer. Je suis suivi tout le temps. Pour le moment, c'est stable mais compliqué. Cela peut se déclencher beaucoup plus vite. On ne maîtrise pas.

Vous êtes passé pour un dur, parfois rétrograde. Vous assumez ?

Les gens que je rencontre sont toujours en train de me dire bravo, continuez. Mais, sur Facebook, à une certaine période, c'était très différent... Il y avait des attaques pas très sympathiques, mais je passais au-dessus. Cela faisait d'ailleurs plus mal à ma famille qu'à moi. Je faisais la part des choses. Un homme public est toujours exposé. C'est l'occasion qui fait qu'un

militant est reconnu ou pas, médiatisé ou pas. Je suis venu dans un contexte avec gouvernement comme on n'avait jamais eu. Avec les actions en 2014, des actions comme il n'y en avait plus eu depuis 30 ans, j'ai été mis en avant et beaucoup considéraient que j'étais le seul anti-Michel. Le MR jouait tout le temps là-dessus : c'est le bras armé du PS. Je suis d'abord et avant tout un syndicaliste de concertation. Mais on a fait des caricatures. Et à propos de caricature, j'ai eu un bon soutien des médias. J'ai eu ma part de caricatures et d'imitations en tout genre dans les émissions humoristiques. Je ne mets pas toujours les formes, c'est vrai. Mais c'est comme ça qu'on est compris.

Quel souvenir voulez-vous qu'on garde de vous ?

Le souvenir de celui qui a voulu la concertation tout en voulant assurer le respect des acquis sociaux. Si être moderne, c'est abandonner les acquis sociaux, je préfère ne pas être moderne.

Après votre départ, le syndicat va changer de stratégie ?

J'espère que la pression pour se faire respecter continuera. Je n'ai aucune raison de ne pas faire confiance à mes successeurs.

Il y a eu des pressions pour que vous partiez ?

Non. En tout cas personne ne me l'a dit en face (rires). J'arrête. Il le fallait. Pour moi, pour la FGTB. Je n'ai plus la force de ces combats. ■

Propos recueillis par
BERNARD DEMONTY

35 ans de syndicalisme

Né le 6 juin 1957, domicilié à Herve (où il fut conseiller communal et premier échevin PS), Marc Goblet devint secrétaire de la centrale générale FGTB de Liège-Huy-Waremme en 1982. Il est membre du Bureau fédéral de la FGTB depuis 2004, et secrétaire général depuis le 3 octobre 2014, lorsqu'il avait succédé à Anne Demelenne.

« J'ai pris plein de coups »

Marc Goblet ne gardera pas de bons souvenirs de son passage à la tête du syndicat. « Je savais qu'il y avait un risque car j'arrivais avec une certaine intransigeance et j'ai cassé beaucoup de codes. Mais j'ai subi des attaques personnelles. Des attaques contre moi et non contre ma fonction. On m'a accusé d'avoir une maison au Sénégal. J'ai dit que c'était faux, que je n'avais d'ailleurs pas de maison du tout, car j'habite chez ma belle-mère. Et des journalistes ont été interroger ma belle-mère. C'est allé loin. On a dit que je faisais des barbecues, que je buvais bière sur bière alors que je ne bois pas. On reçoit plein de coups qui n'ont rien à voir avec la fonction et le travail au quotidien. C'est compliqué. La difficulté, c'est que je n'arrive pas à prendre du recul. Mais c'est dans mon caractère, je vis tellement les choses que j'ai envie de les dire. Je n'arrondis pas les angles, mais je dis les choses puis c'est fini. Mais cette période-là, pour moi, est désormais passée. Et je ne suis pas rancunier. Je ne vais pas jouer les Calimero, ce sont les risques de la vie publique. »

B.DY

« Je vais écrire un livre »

Marc Goblet va donc avoir du temps pour lui. Il annonce sa volonté d'écrire un livre. « Pas des mémoires, mais j'ai envie d'expliquer des choses sur moi qui ont été déformées. Pas dans un esprit de revanche, mais pour clarifier. Et quand je vois le gouvernement qui ne fait que s'impliquer dans les matières qui relèvent de la concertation sociale, y compris dans les conventions collectives, c'est quelque chose que je ne peux pas supporter. Car ce qui a fait la force de ce pays, c'est la concertation sociale. Quand on voit ce qui se passe dans les soins de santé, c'est terrible. Aujourd'hui, on demande au personnel des soins de santé de dénoncer d'autres personnes qui pourraient présenter un risque. Mais qu'est-ce qu'on leur met sur les épaules ! Ça va loin. Ce gouvernement ne veut pas entendre une autre voix. Je vois la droite monter en France, en Allemagne. Que va faire Le Pen ? Je suis inquiet pour l'avenir de la société. Je veux écrire tout cela. Mais je n'ai plus toute la force nécessaire pour tous ces combats. »

B.DY

« On ne peut pas s'abstenir de faire grève »

Marc Goblet a lancé quelques grèves. Un moyen de lutte dépassé car rejeté par la population ? « C'est très bien de me parler d'actions alternatives. Mais pour toucher le gouvernement, il faut toucher l'économie. Alors que faire comme action, à part la grève ? Quand je pose la question, personne ne trouve la réponse. Et nous avons fait les choses de manière graduée : concentrations, manifestations, grèves tournantes, puis grève générale. On voulait la concertation. Mais les gens n'ont pas compris qu'on se battait pour eux, en raison des réactions sur les réseaux sociaux de personnes dérangées un moment par une grève. C'était la vraie difficulté. L'économie a changé. On a de moins en moins de grandes entreprises. Et la logique individualiste gagne sur la logique collective. Pour les syndicats c'est un grand enjeu. Si les syndicats ne regagnent pas la capacité de créer le sens collectif, ce sera difficile de se défendre et on reviendra au corporatisme. Mais on ne peut s'abstenir de faire grève quand il le faut. Sinon, on n'obtiendra rien. »

B.DY